

***Antonia, la cheffe d'orchestre* par Maria Peters**

références : Charleston (2021)

Ce texte est né de la plume de Dirk Walter, ancien professeur d'allemand, conseiller régional de cours et président de la commission régionale de cours en Sarre. L'année dernière, il a réalisé pour la première fois un podcast portant sur un des livres nominés pour le Prix littéraire des lycéens de l'Euregio. Puisque les retours étaient très positifs, il s'est penché sur les six romans nominés cette année, et nous propose ainsi des idées et suggestions pour alimenter les discussions sur les livres avec les élèves.

Antonia, la cheffe d'orchestre (éditions Charleston) de **Maria Peters** est le deuxième roman qui traite de l'émancipation des femmes dans la société.

À l'instar de Catrijn, l'héroïne de Simone van der Vlugt dans *Bleu de Delft*, Willy Wolters alias Antonia Brico est une jeune femme courageuse qui se crée son propre chemin à travers crises et dangers.

Ces deux protagonistes ont une véritable fibre artistique, ainsi qu'une sensibilité particulière pour le domaine culturel ; pour Catrijn, c'est la peinture, et pour Antonia, la musique. La musique, c'est en quelque sorte toute sa vie.

Le livre *Antonia, la cheffe d'orchestre* a **quelques similitudes avec *Bleu de Delft*** : il est rédigé dans un **style assez facile à lire** (du moins dans la version traduite en français), le déroulement de l'action est dans l'ensemble linéaire, et les différents événements et pensées sont racontés à la première personne (ce qui est d'ailleurs le cas pour 5 de nos 6 livres).

La particularité du roman de Maria Peters est qu'il y a **trois narrateurs à la première personne** : Willy (ou plutôt Antonia), Frank (son grand amour malheureux) et Robin (son collègue au music-hall « In the mood »). Cette alternance élargit le spectre des pensées, des sensations et des expériences de vie qui se font écho.

Toutefois, Antonia Brico est **la narratrice principale** et donc l'héroïne de l'histoire. Les chapitres ont pour titre le nom de la personne qui narre. Grâce à cela, on constate que « Willy » devient « Antonia » lorsqu'on arrive au changement de chapitre à la page 121, c'est-à-dire juste au moment où notre héroïne prend contact avec les Pays-Bas, son pays d'origine et celui de sa mère biologique.

L'histoire d'Antonia a lieu entre les années 1926 et 1934 et met en scène la lutte qu'elle mène pour son droit de devenir cheffe d'orchestre. Elle ébranle ainsi le préjugé selon lequel

une femme serait incapable d'être aussi énergique et autoritaire qu'un homme pour diriger un orchestre, généralement composé d'hommes uniquement.

[L'histoire...

... commence en 1926 dans une salle de concert new-yorkaise où la jeune Willy, alors âgée de 23 ans, travaille comme ouvreuse le soir. Pendant la journée, elle travaille comme dactylo. Son travail en soirée lui tient particulièrement à cœur, car il lui permet d'être dans un environnement qui la passionne : la musique. Enfant, elle apprend à jouer du piano. Aujourd'hui, pendant les concerts, elle file aux toilettes des hommes quand elles sont inoccupées ; elle se retrouve ainsi directement sous la scène et fait comme si elle dirigeait l'orchestre qui joue à ce moment-là. Pour ce faire, elle utilise une baguette qui vient d'un resto chinois du coin où elle va régulièrement se nourrir comme elle peut. Être cheffe d'orchestre, c'est son plus grand désir. En peu de temps, elle perd ses deux boulots l'un après l'autre parce qu'elle s'oppose aux exigences excessives de ses supérieurs et parce qu'elle s'assied sur une chaise au milieu du couloir pendant un concert du célèbre chef d'orchestre Mengelberg (premiers chapitres, jusqu'à la page 34).

C'est ainsi qu'elle trouve un autre boulot : elle joue maintenant du piano dans un music-hall, mais ses parents ne doivent pas le savoir (surtout sa mère cupide, qui est dure avec elle). Elle obtient ce job grâce à Robin, le bassiste qui lui porte depuis le début un intérêt particulier (chapitres qui commencent aux pages 29, 35, 51, 57).

Elle entre également en contact avec Goldsmith, un chef d'orchestre qui, après un premier refus, finit par lui donner des leçons de piano. Elle veut entrer au conservatoire. Chez Goldsmith, elle rencontre Frank, un jeune homme de la classe supérieure qui l'a surprise en train de faire la cheffe d'orchestre dans les toilettes des hommes et qui s'est assuré qu'elle se fasse virer pour l'histoire de la chaise. Frank Thomsen est *concert manager* (pp. 39-55).

Un jour, Goldsmith emmène Willy pour un weekend sur le domaine des Thomsen - il a d'autres intentions avec elle, il veut être plus que son prof de piano. Là-bas, elle se fait discrète, jusqu'à ce qu'on apprenne qu'elle veut devenir cheffe d'orchestre ; ses objectifs déclenchent les moqueries des autres, à tel point qu'elle finit par se retirer (pp. 61-80).

Frank est le seul à s'intéresser davantage à elle. Il la suit et ils tombent amoureux (p. 81ss.).

À la maison, sa mère la crible de reproches à cause de la perte de son emploi. On apprend dans la dispute que Willy n'est pas sa fille biologique, mais qu'elle a été vendue par une mère hollandaise apparemment instable. Son vrai nom est Antonia Brico. Entre-temps, Antonia réussit l'examen d'entrée du conservatoire. Malgré tout, ses parents, et surtout sa mère, la jettent dehors (pp. 85-102).

Elle trouve refuge chez Robin. Au conservatoire, elle s'implique tellement dans son travail qu'on la prend pour une fayote (pp. 103-113).

Elle provoque la mère de Frank, une femme très condescendante, pendant un concert de charité. À cause de cela, Antonia et Frank s'éloignent quelque peu (p. 107 ss.).

Peu de temps après, c'est avec son instructeur Goldsmith qu'Antonia se brouille à cause des avances qu'il lui fait. Pour se venger, il provoque le licenciement d'Antonia du conservatoire (pp. 117 ss.).

Entre-temps, Robin l'encourage à entrer en contact avec sa mère biologique, aux Pays-Bas. Robin, qui est lui-même amoureux d'Antonia, remarque avec méfiance que Frank se rapproche à nouveau d'elle (p. 121ss, p.). Leur relation repart effectivement de plus belle, ils se rapprochent davantage encore et projettent un avenir commun (pp. 133-150).

Mais avant cela, Antonia décide d'aller aux Pays-Bas après avoir appris que sa mère était décédée (p. 129 ss.).

En allant enquêter sur place, elle apprend que sa mère, seule depuis longtemps, est morte dans un monastère. Elle est tombée en dépression suite à l'adoption ; même si elle avait consenti à donner son enfant, elle a toujours cherché à la reprendre. Les parents adoptifs Wouters l'en ont éloignée en émigrant aux Etats-Unis (p. 151 ss., pp. 161-174).

Au lieu de rentrer chez elle, Antonia va à Amsterdam et supplie le chef d'orchestre Mengelberg, qu'elle admire tant, de la prendre sous son aile pour lui apprendre les ficelles du métier (p. 161 ss.).

Il l'envoie vers le chef d'orchestre Muck à Hambourg, en joignant toutefois une lettre de recommandation plutôt négative, comme elle l'apprendra plus tard. Là aussi elle doit faire preuve de ténacité pour qu'enfin Muck la prenne comme unique élève (p. 175 ss.).

Parmi 20 candidats, elle est celle qui réussit à être acceptée à l'Académie nationale de musique à Berlin. En étudiant là-bas, elle serait séparée de Frank pendant deux ans, mais il ne peut pas l'accepter. Alors il se rend sur place et tente de l'en dissuader. Mais Antonia choisit de renoncer à lui pour la musique (pp. 187-194).

Tourmentée par cette décision douloureuse, Antonia continue d'étudier sous des conditions fort difficiles. Alors que l'argent lui manque, elle est étonnée de recevoir un chèque d'une anonyme qui « soutient les arts » (p. 199).

Ce don d'argent qu'elle reçoit tous les trois mois lui permet de continuer à vivre à Berlin en 1929 ; après avoir réussi brillamment ses études à l'académie, elle peut enfin diriger l'orchestre philharmonique de Berlin grâce à l'engagement de Muck. Ses chances de réussite sont troublées à cause d'un revirement de situation : elle écrit encore et encore à Frank, qu'elle avait rejeté, mais il ne répond pas (pp. 201-216).

Elle finit par apprendre qu'il va se marier le jour où elle donne son premier concert en tant que cheffe d'orchestre. Malgré cette charge mentale et une mauvaise presse en amont, le concert rencontre un franc succès (pp. 221- 230).

Pendant l'été 1930, Antonia donne un concert salué à Los Angeles au Hollywood Bowl plein à craquer, puis d'autres à San Francisco, avant de finalement rentrer en Allemagne (p. 227 ss.).

Afin de la pousser à rentrer, Frank parvient à convaincre l'ancien patron de Antonia, Barnes, devenu récemment directeur du Met, de lui permettre de donner un concert au célèbre Opéra. Barnes donne son accord, mais il fait du chantage et la berce d'illusions. Malgré tout, Antonia accepte et s'entraîne avec l'orchestre quelque peu récalcitrant ; elle frôle même le scandale d'annuler le concert jusqu'à ce qu'on la supplie à genou de finalement le donner. Une fois encore, c'est une réussite incroyable (p. 231 ss., pp. 237-255).

Le concert qu'on lui a promis de donner ensuite se révèle être en réalité joué par des musiciens sans emploi qu'elle dirige en étant payée presque rien. Malgré cela, elle assume sa tâche et, un jour, alors que seules neuf femmes viennent à la répétition, il lui vient l'idée de diriger un orchestre composé uniquement de femmes (p. 257 ss.).

Alors qu'elle parvient à réunir 90 musiciennes, son ancien professeur Goldsmith, toujours assoiffé de vengeance, met tout en œuvre pour rendre son projet ridicule. Entre-temps, on apprend que la bassiste de l'orchestre est Robin, son ami de l'orchestre de variété. La surprise est grande : c'est en réalité une femme qui s'est forcée à porter un corset pour se déguiser en homme pendant des années, à cause des faibles chances qu'ont les femmes d'être engagées dans un orchestre. Robin est aussi la personne anonyme qui envoyait régulièrement des chèques à Antonia à Berlin. C'est « lui » qui la soutient également dans le duel médiatique interminable qui se joue entre elle et Goldsmith. Finalement, on se rend compte que les manigances de Goldsmith ne mènent à rien lorsque la première dame Eleanor Roosevelt accorde une audience à Antonia et se déclare marraine de l'orchestre de femmes (pp. 261-293).

Entre-temps, Antonia apprend que Frank a aussi aidé à tirer les ficelles dans l'ombre, aussi bien pour la première dame que pour son entrée au Town Hall (après le duel avec Goldsmith, duel qu'il a lui-même provoqué dans les médias afin de diriger tous les regards sur le concert) (p. 277 ss.).

Antonia rend visite à Frank, devenu père d'un petit garçon, afin de la remercier. Ils se séparent à nouveau dans des adieux déchirants, encore imprégnés de leur amour (p. 295 ss.).

Mais il revient pendant le concert d'Antonia (qui rencontre à nouveau un succès triomphal) : il s'assied sur une chaise dans le couloir juste derrière elle, exactement comme elle l'avait fait au concert de Mengelberg - ce qui lui avait valu d'être licenciée (pp. 299-311).]

Willy/Antonia est prête à tout sacrifier pour devenir cheffe d'orchestre, y compris son avenir avec l'homme qu'elle aime (Frank). Catrijn n'aurait pas réagi de la sorte face à une telle problématique. **La lutte contre les préjugés des hommes voire de la société, contre la jalousie l'arrogance et les tentatives d'humiliation** sont des thèmes autrement plus accentués dans ce livre.

Cela a également des raisons historiques. Même si les deux romans contiennent des références historiques, celui-ci présente une intrigue qui se déroule il y a moins de 100 ans. La Première Guerre mondiale vient de se terminer. Comme les hommes ont été envoyés au front, les femmes ont pu davantage remplir des fonctions initialement masculines, ce qui les a poussées vers une véritable prise de conscience. Rendons-nous compte que les Suffragettes, le droit de vote pour les femmes, des personnalités comme Bertha von Suttner ou Rosa Luxemburg sont autant d'événements qui ont changé et marqué la manière de vivre à l'époque, en 1926 ; il est donc logique de **constater une prise de conscience inédite chez de nombreuses femmes lorsqu'on compare Catrijn et Antonia**. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le livre « It's Up to the Women » (1933), de Eleanor Roosevelt, est mentionné dans ce livre (p. 284).

Malgré tout, **Antonia ne réagit pas de manière agressive** quand elle est face à des hommes, mais aussi à des femmes, qui se comportent méchamment avec elle. Elle pare les attaques **avec une certaine assurance, mais en faisant preuve de calme en apparence**, même si elle bouillonne à l'intérieur (p. 220). Sa devise, c'est : « L'indifférence est la meilleure des défenses » (idem). Et lorsque sa voix tremble parce qu'elle a une « boule coincée dans la gorge », il est « hors de question [qu'elle] verse une larme » devant l'orchestre, car : « Ils peuvent toujours courir » (p. 249).

Déjà au début, lorsque sa patronne la licencie parce qu'elle refuse de faire des heures supplémentaires, car elle doit aller au concert, Willy réagit avec sarcasme : « Heureusement que vous venez d'engager une dactylo super rapide ! » (p. 21) - la nouvelle dactylo est en réalité très lente, et c'est voulu, pour qu'elle ne puisse faire aucune concurrence à la patronne.

Elle fait encore et toujours preuve de répartie et montre son **sens de l'argumentation**, comme lorsque Goldsmith et Frank parlent de Jean Sebastian Bach, d'Albert Schweitzer ou du rôle de la femme qui ne peut être que celui d'une mère. Ou encore quand elle réussit à faire en sorte que Goldsmith lui croue après sans le supplier de lui donner des cours de piano (pp. 46-49). Plus tard, elle réussit aussi à faire ployer le genou à Barnes, le directeur du Met, et au premier violon de l'orchestre du Met :

Barnes se racle la gorge.

— *Voulez-vous bien diriger l'orchestre demain ?*

Je porte la main en cornet à mon oreille.

— *Désolée, je ne vous ai pas bien entendu, dis-je d'un ton mielleux – je le hais comme la peste*

— *S'il vous plaît.*

— *S'il vous plaît, quoi ? je demande innocemment.*

— *Miss Brico, voulez-vous bien s'il vous plaît diriger le concert demain ? parvient-il enfin à articuler, avec beaucoup de difficulté.*

— *M. Barnes, vous me suppliez ? dis-je en souriant.*

— *Oui.* (p. 250).

Le fait qu'elle humilie Barnes de la sorte est bien évidemment justifié (je reviendrai plus tard sur les personnages secondaires).

L'ambition d'Antonia, sa détermination, sa ténacité et sa capacité à s'imposer

sont au moins aussi fortes que sa répartie, et pas seulement lorsqu'il s'agit de musique :

- Elle gagne le respect du patron du restaurant chinois en réussissant à apprendre en très peu de temps à se servir de baguettes chinoises (p. 10)
- Elle apprend aussi en quelques mois à se débrouiller en allemand (p. 189)
- Elle s'entraîne entre 4h30 et 7h le matin sur son piano, dont les cordes sont assourdies par les chiffons de feutre (p. 33)
- Et quand sa mère lui interdit de jouer du piano, elle s'exerce sur une boîte en carton sur laquelle elle a dessiné des touches (p. 63)
- Quand elle était à l'école, elle a déjà réussi à impressionner les autres lorsqu'elle a joué sans faute la *Toccata*, de Bach (p. 62)
- Au conservatoire, elle est si engagée dans sa formation qu'on la trouve bêcheuse (p. 109)
- Elle travaille tellement Mengelberg avec son souhait de suivre une formation de chef d'orchestre qu'il finit par l'envoyer vers Karl Muck.(p.174). Une chose à noter en plus : sa lettre de recommandation repose sur l'envie de Frank qu'elle soit refusée et qu'elle retourne auprès de lui aux Etats-Unis.

- Il en va de même pour le chef d'orchestre Karl Muck, qui veut brutalement l'envoyer balader : elle monte sur un socle pour lui parler à travers la fenêtre et réussit tout de même à le convaincre par sa discussion sur Albert Schweitzer. Finalement il la prend sous son aile comme élève (p. 178 ss.)
- Quand l'orchestre de l'académie essaye de lui faire obstacle pendant une répétition, elle ne lâche rien :

C'est la vulnérabilité chez la femme qui horripile Muck. Je ne lui donnerai donc pas cette satisfaction. Ni d'ailleurs à tous ces messieurs en face de moi. (p. 189)

Au lieu de cela, elle se transforme en « tyran de la baguette » (p. 189) et elle prouvera à nouveau sa force avec l'orchestre du Met (p. 261 ss.). Grâce à cette détermination elle réussit finalement l'examen de chef d'orchestre et est autorisée à diriger l'Orchestre philharmonique de Berlin. (p. 212)

- Une fois son orchestre féminin formé, elle est même autorisée à être reçue par la première dame Eleanor Roosevelt pour une audience. Mais puisqu'on la fait attendre trop longtemps, alors elle décide simplement d'aller frapper à la porte et d'entrer énergiquement dans la suite présidentielle (p. 284 ss.)
- Elle dit à Muck : « Et moi, je suis assez folle pour abandonner mon autre vie pour la musique. » (p. 179), et cette autre vie s'appelle Frank. C'est d'ailleurs son plus grand et tragique sacrifice : rejeter Frank parce qu'elle ne veut pas être comme Mme Mengelberg (p. 194). Mais même si cette décision lui déchire le cœur, elle se sent enfin libre : « Je suis libre. » (p. 196).

Après tout, son amour pour la musique et son envie d'être chef d'orchestre sont toute sa vie.

C'est pourquoi : le **roman *Bleu de Delft*** de Van der Vlugt permet d'inclure **des exemples de peinture néerlandaise** du 17ème siècle. Quant à lui, le livre *Antonia, la cheffe d'orchestre* propose plutôt d'écouter les morceaux de **musique** sur lesquels Antonia travaille ou ceux qui la touchent tellement qu'elle s'en oublie parfois (p. 11) et qu'elle se plonge dans la biographie des compositeurs (p. 188). Je suis bien évidemment conscient qu'il nous faut **plus de temps** pour s'intéresser aux morceaux de musique qu'aux images. Je vous dresse tout de même juste au cas où la liste des plus grands compositeurs et de leurs chefs d'œuvre dont il est question dans ce livre, vous les trouverez dans la version écrite de ce podcast.

[Morceaux de musique :

- [Gustav Mahler: Vierte Symphonie](#) (p. 15: « Avec respect, je lis le nom », pp. 24-25 : Frank et l'effet que le concert lui fait)
- [J.S. Bach: Toccata und Fuge in d-Moll](#) (p. 62 : morceau déjà maîtrisé par Willy alors qu'elle n'était encore qu'une écolière)
- [Antonín Dvořák: Romanze für Violine und Klavier](#) (p. 82 : musique qu'elle écoute quand elle tombe amoureuse de Frank)
- [Claude Debussy: Rêverie](#) (p. 117 : « La mélodie onirique me trotte dans la tête »)
- [George Gershwin: Rhapsody in Blue](#) (p. 123: « La musique est si différente de ce que j'ai l'habitude d'entendre que ça me donne un coup de fouet. »),
- [J.S. Bach: Liebster Jesu, wir sind hier](#) (p. 170 : « Je ne me calme que lorsque j'entends la musique céleste de Bach [...] La musique était dans ma tête. »),
- [Gustav Mahler: Dritte Symphonie \[Was mir die Tiere im Walde erzählen\]](#) (p. 172 : « [...] en mon for intérieur, je rebaptise ce mouvement : *Ce que me content les lettres de ma mère.* »)
- [Antonín Dvořák: Aus der Neuen Welt](#) (p. 187: « Muck me fait diriger *Du nouveau monde* [...] » ; p. 188: « J'ai un faible pour son œuvre car [...] elle me relie à Frank. »)
- [Franz Schubert: Die Unvollendete](#) (p. 244 : Antonia « trouve amusant de penser que ce Schubert estimait les deux premiers mouvements parfaits comme ils étaient. »)
- [Anton Bruckner: Nullte Symphonie](#) (p. 269 ss. : ce qu'Antonia pense sur l'histoire de l'œuvre et son compositeur. « sa pièce va être exécutée (...) par une bande de femmes également 'nulles' »)
- [Edward Elgar: Salut d'amour](#) (p. 307 ss. – la chanson qui exprime son tendre amour pour Frank)]

Une fois qu'on a analysé de plus près l'héroïne du roman, nous devons aussi préciser que **Antonia Brico, contrairement à Catrijn dans *Bleu de Delft*, est un personnage historique qui a réellement existé.** On peut trouver des informations biographiques sur Internet, par exemple. Cette révélation devrait pousser les élèves à se poser cette question : dans ce cas, est-ce que tout ce qui est raconté est authentique ?

Commençons par la biographie : d'après certaines sources, la famille ne vivait pas à New York mais en Californie, ce qui en soi n'aurait pas été important si Willy n'était pas déjà sortie de la Oakland Technical Highschool en 1919 et si elle n'était pas déjà à ce moment-là devenue une pianiste professionnelle avec une première expérience en tant que chef d'orchestre. Ensuite, elle travaille à l'Université de Berkeley en tant qu'assistante du directeur de l'opéra de San Francisco. Après avoir obtenu son diplôme en 1923, elle étudie le piano auprès du très renommé pianiste compositeur Zygmunt Stojowski.

Voilà là des informations qui sont compliquées à remettre en lien avec la jeune fille ouvreuse et dactylo qui était chicanée de tous côtés à New York autour de 1926. Notons aussi que son père n'était pas éboueur mais boulanger, ce qui sonne moins dégradant aux yeux de la société (rappelons-nous la scène dans laquelle Willy ignore son père dans la rue parce qu'elle a honte de lui (p. 145 ss.); il s'agit là d'une exagération poétique). De plus, dans la réalité, ce n'est pas le chef d'orchestre Mengelberg qui lui écrit une lettre de motivation destructrice, mais plutôt Zimmermann, le premier violon néerlandais, qui lui écrit une lettre très positive et qui la soutient de manière intensive dans son projet. (Informations ici :

<https://www.britannica.com/biography/Antonia-Brico> +

http://digital.auraria.edu/content/AA/00/00/17/43/00001/AA00001743_00001.pdf. Le dernier lien est une biographie détaillée écrite par Lance Eugene Christensen en 1996).

Qu'en est-il des faits réels et inventés ?

Dans les remerciements à la fin du livre (qui ne sont généralement pas lus), Maria Peters mentionne le fait qu'on lui a permis de prendre une « **liberté artistique** », d'avoir pu ajouter « **des éléments fictifs à l'histoire sous forme d'événements et de personnages** » (p. 315).

Ce mélange entre fiction et réalité représente toujours un défi pour la compréhension du lecteur : quels sont les éléments modifiés ou ajoutés pour le bien du « message », et comment faut-il estimer celui-ci ?

L'auteure s'exprime à ce sujet dans le cadre d'une interview :

J'ai bien évidemment ajouté une part de fiction à l'histoire, mais cette part est aussi inspirée de faits réels : le personnage de Frank, par exemple, dont Antonia tombe amoureuse et avec qui elle a une relation, se base sur le fait qu'elle a reçu du soutien des gens de la classe supérieure, mais aussi sur le fait qu'elle a sacrifié l'amour pour son rêve, qu'elle n'a jamais été mariée et n'a jamais eu d'enfants.

Elle a là évidemment pris une grande liberté artistique, puisque le soutien venant de la classe supérieure et le sacrifice d'un amour, du mariage et des enfants ne font pas une histoire d'amour comme celle qu'on lit ici. (La vraie Antonia est tombée amoureuse de son oncle Théo, son aîné de seulement 9 ans, alors qu'elle était aux Pays-Bas, et elle ne voulait plus le lâcher. C'est Théo qui a mis un terme à la relation pour des raisons de conscience. Suite à cela, elle a décidé de ne plus jamais se lancer dans une relation qui l'écarterait de son but ultime, de la musique.) Surtout les **passages écrits sur et par Frank** sont - et je le sais, je m'exprime avec ma subjectivité de lecteur - formulés d'une manière très « fleurie », et donnent l'impression que l'on lit une histoire d'amour. Quelques exemples :

Frank trouve que Willy est une « bien belle femme » (p. 49) - c'est d'ailleurs une formulation qu'il utilise pour appâter Goldsmith et pour le convaincre de donner des cours de piano à Willy. Plus tard, on lit ceci :

Willy est d'une beauté à couper le souffle, tandis qu'elle descend les marches dans sa robe de soirée jaune ocre. On dirait bien que mon cœur s'emballe. Je n'arrive pas à détacher les yeux d'elle. (p. 76)

Et quelques pages plus loin, on lit à nouveau : « Mon Dieu, quelle est belle ! » (p. 80)

Pour rester dans un contexte contemporain, des déclarations si enivrantes font penser à des représentations à la Greta Garbo, ce qui ne transparait pourtant pas dans les photos originales de Brico ni dans les extraits de films historiques. L'auteure a probablement voulu créer ici une tension particulière entre attractivité et renoncement.

Les mots qu'Antonia utilise pour décrire son rapprochement avec Frank ne sont pas moins enivrants, mais ils sont tout aussi familiers d'un point de vue stylistique :

La sensation de son corps à travers le tissu fin de ma robe me coupe presque le souffle. [...] Nos cœurs se touchent avant nos bouches. Puis il m'embrasse. Je le laisse faire. Et m'abandonne à mon élan de passion... (p. 83)

Plus tard, dans le chapitre où ils se disent adieu, les mots résonnent de la même façon :

Mais je sens aussi l'amour fissurer mon cœur. Lui qui était si bien caché semble à présent vouloir exploser. Il se fraie un chemin de ma poitrine à ma gorge, me coupe presque la respiration. Cet amour que j'ai refréné. (p. 297)

Et ensuite : « Nos pupilles reflètent l'intensité de notre amour. » (p. 298)

Là où les côtés positifs sont fort accentués, nous trouvons aussi des homologues dans le négatif. Le fait que les parents adoptifs d'Antonia lui ont offert un foyer sans aucune joie semble être prouvé par leurs propres déclarations. On peut toutefois se demander si Mme Wolters était une créature aussi négative, faite d'avidité, de méchanceté et de malveillance : elle oblige sa fille à avoir deux boulots (p. 8), elle lui donne des restes d'au moins trois jours (p. 9), elle retient la totalité du salaire de la jeune fille de 23 ans (p. 15) et oublie complètement l'anniversaire de Willy (dont le père se souvient encore, p. 33), les coins de sa bouche sont toujours tirés vers le bas à tel point que, lorsqu'elle était écolière, Willy l'a naïvement dessinée ainsi et a reçu une telle raclée de sa part qu'elle « a été incapable de s'asseoir » pendant deux jours (p. 8). Quand elle était enfant, Willy devait manger des oignons dégoûtants, sa mère la forçait « en [lui] pinçant le nez et en poussant le haché dans [sa] bouche ouverte » (p. 32), ce qui a créé un genre de dégoût chronique en elle. La mère « gronde » (p. 32) presque quand elle parle et ses yeux se ferment en fentes (p. 87). Lorsqu'elle apprend que Willy a été licenciée, elle met à la rue tout les meubles de sa chambre et réduit

manifestement le piano en charpie (p. 101 ss.). Il est alors surprenant que ce monstre soit en larmes et embrasse ensuite sa fille, à son retour de Hollande (p. 235).

Le **stéréotype de la « méchante mère »** s'applique aussi à **Mme Thomsen**, la mère de Frank, qui cherche à rabaisser Antonia dès qu'elle le peut (voir plus haut).

Dans la fiction, le **directeur de la salle de concert, Barnes**, est lui aussi décrit de manière particulièrement dégueulasse. Partout où l'on parle de lui, on fait référence à son odeur de sueur envahissante (pp. 14, 231, 237, deux fois 245, 253). On se demande alors si sa méchanceté envers Willy (ou Antonia), ne suffit pas à nous dégouter de lui.

Dans les éléments négatifs de l'histoire se trouve aussi **Goldsmith, le chef d'orchestre et le professeur de piano**. Il est manifestement déterminé à avoir une liaison avec la « très jolie » Willy dès le début, alors qu'il a mis sa femme enceinte pour la énième fois. Il pose sa main sur la cuisse de Willy et l'invite à passer le week-end chez les Thomsen : « C'est devenu un peu trop difficile pour ma femme » (p. 65) Plus tard, il harcèle clairement Willy ; après qu'elle l'a repoussé avec dégoût, il porte plainte contre elle car elle l'aurait « attaqué de façon hystérique » (p. 120). Une fois qu'elle réussit à devenir cheffe d'orchestre, il la poursuit avec des attaques médiatiques des plus sauvages (p. 277 ss.).

Ici, évidemment, pour le bien de l'histoire, on a ajouté quelques agressions sexuelles, peut-être en résonance avec le mouvement Metoo.

En effet, au-delà de l'histoire émancipatrice d'Antonia, on a l'impression que l'auteure cherche à faire écho à l'esprit de l'époque actuelle. **Robin**, également un personnage inventé, est en fait une femme qui prétend être un homme parce qu'elle n'aurait aucune chance en tant que bassiste. La preuve : on lui a si souvent jeté de la nourriture dessus pendant ses représentations que cela lui a « coûté une fortune en robes » (p. 289). Rendons-nous compte que dans le monde du vaudeville des années folles, les groupes de musique féminins étaient tellement en vogue qu'ils sont même devenus plus tard le sujet de la célèbre comédie « Certains l'aiment chaud », l'histoire de Robin semble alors bien inventée.

De plus, Robin, qui est déguisée en homme, aime Antonia et n'ose pas confesser son « amour profond » (p. 132, 273). Ainsi donc, outre la **thématique du genre**, ce livre met aussi en avant celle de la **sexualité LGBT** - soit dit en passant, ce thème est aussi représenté par Dennis, le transformiste.

Voilà pour les aspects qui, à mon avis, méritent une attention particulière dans une discussion sur le roman. (On pourrait aussi porter son attention sur le rôle des histoires secondaires de Frank - son traumatisme de guerre - et de Robin - la situation familiale et le destin de son frère).

Ma conclusion personnelle est que *Antonia, cheffe d'orchestre* est un livre dont l'héroïne est une femme admirable. L'histoire de son ascension vaut la peine d'être lue, même si elle est marquée par un certain nombre d'éléments littéraires triviaux et par des thématiques actuelles attrayantes. On peut se demander si cela était nécessaire.

*Ce texte a été créé dans le cadre de l'édition 2021 du Prix littéraire des lycéens de l'Euregio.
Auteur : Dirk Walter ; traduction : Cyriel Etienne*